

Quarante exercices de lecture silencieuse aux degrés moyen et supérieur primaires par E. Dévaud, professeur à l'Université de Fribourg

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **66 (1937)**

Heft 11

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quarante exercices de lecture silencieuse aux degrés moyen et supérieur primaires

par E. Dévaud, professeur à l'Université de Fribourg

Malgré l'expérience plus ou moins concluante de M. Peers, inspecteur de l'enseignement belge, la lecture silencieuse sera de plus en plus la méthode en honneur dans les écoles de notre temps. D'ailleurs, les résultats d'une leçon donnée ne prouvent pas tout. La lecture silencieuse a une valeur éducative dont l'influence ne peut se faire sentir qu'à la longue ; comme le dit M. Dévaud, elle est la lecture utilisée dans la vie, et nous enseignons pour la vie.

Mais encore faut-il savoir appliquer les méthodes à bon escient. Faire une leçon de lecture silencieuse n'est pas aussi simple qu'on pourrait tout d'abord le penser. Nous avons vu des élèves-maîtres échouer parce que, connaissant mal les procédés, ils ne pouvaient les adapter au but à atteindre, parce que surtout les questions posées n'étaient qu'un verbiage inutile, un exercice ayant sa fin en soi. C'est pourquoi la brochure que vient de publier M. le chanoine Dévaud, *Quarante exercices de lecture silencieuse, aux degrés moyen et supérieur primaires*¹, sera utile à tous ceux qui s'occupent d'instruction primaire.

La lecture — et la lecture silencieuse prétend y parvenir plus directement que la lecture à haute voix — a pour but d'amener l'enfant à pénétrer la pensée de l'auteur. Le maître aide l'élève. Il ne doit pas faire la tâche de l'élève, ni s'interposer comme un écran entre l'écrivain et lui. N'est-ce pas parce que nous avons un peu perdu de vue cette vérité que tant de leçons de lecture furent des heures d'ennui dont le résultat le plus immédiat fut d'enlever à tout jamais à nos enfants l'envie d'ouvrir un livre ?

Mettre un enfant en contact avec un écrivain demande un talent particulier. Parce que les élèves de nos classes primaires doivent être mis en rapport avec tout ce qui fait l'intérêt de la vie, parce que les esprits sont infiniment divers, le maître devra : 1. varier les lectures à faire ; 2. adapter les procédés à chaque auteur, à chaque classe ; 3. manier le procédé de telle sorte que l'enfant par son travail « repense » lui-même la pensée de l'écrivain. C'est ce que nous ne savons pas toujours faire et c'est ce que nous apprendrons à l'école de M. Dévaud.

Le maître doit varier les lectures... M. le professeur Dévaud nous offre quarante exercices de lecture pris dans les manuels du canton de Vaud. Aux descriptions de fleurs et aux histoires de bêtes, succèdent des chapitres sur un repas au moyen âge, sur le Jura, Leysin, Moudon. Des chapitres à sujet religieux complètent l'ensemble — pris ceux-ci dans le manuel du canton de Fribourg : *Première Messe* de F. Jammes, *Les Rogations* de C. Sylvestre, etc. Ainsi se trouvent représentés tous les genres de lectures susceptibles d'intéresser les enfants.

Le maître doit adapter les procédés à chaque auteur, à chaque lecture... Nous trouverons dans le livre de M. Dévaud une série de procédés qui nous permettront de choisir sans peine la méthode propre à mettre en valeur chaque genre de morceau. Les exemples de leçons de lecture silencieuse collective, dans lesquelles les élèves répondent à des questions posées oralement par le maître, sont suivis de leçons avec questionnaire sur fiches se rapportant au fond, au style, au vocabulaire (réponse écrite ou orale), de lectures d'instruction avec fiches

¹ Payot et C^{ie}, Lausanne.

auxquelles les élèves s'exercent à répondre mentalement, de lectures dont le compte rendu est fait par le dessin, la dramatisation, la rédaction, la mimique, par des questions posées par les élèves eux-mêmes à leurs camarades. Ajoutez, pour le cours supérieur, des leçons dont le compte rendu est dialogué, d'autres dans lesquelles le chapitre est livré au travail de plusieurs équipes. Enfin certains morceaux particulièrement bien choisis serviront à la lecture en chœurs parlés, ces fameux chœurs parlés dont on sait si bien, ailleurs que chez nous, utiliser la force de suggestion. — Faire suivre immédiatement le chapitre de lecture de la façon de procéder, en extraire ainsi la « substantifique moelle », est extrêmement habile. Le maître est ainsi amené à voir dans le concret le parti qu'il peut tirer de la méthode. Il sent qu'il a dans les mains un instrument souple et docile, se prêtant à des applications infiniment variées, et il n'éprouve qu'un désir : se mettre à l'ouvrage et essayer.

Enfin, le maître doit manier le procédé de telle sorte que l'élève recrée en lui la pensée de l'auteur. Tout dépendra ici de la manière de poser les questions qui doivent amener le compte rendu. Là encore le livre de M. le chanoine Dévaud nous rendra des services signalés. Ceux qui, comme moi, ont eu la tâche ingrate d'initier des élèves-maîtres à la composition des fiches savent combien cela est difficile. Tout d'abord, on se figure avoir très bien compris un chapitre, et l'on constate que c'est avec beaucoup de peine qu'on en rend l'idée centrale — combien y a-t-il de personnes qui seront toute leur vie incapables de résumer en une phrase un chapitre lu, et qui, donc, en définitive, ne savent pas lire ! — Pourtant, cette idée centrale, il faut que nos élèves la trouvent, il faut qu'ils sachent comment s'enchaînent autour d'elle les idées secondaires. On est tenté de ne poser dans les fiches que des questions de détail, s'adressant à la mémoire, il faut avoir le courage de faire appel au jugement de ses élèves. Et c'est ce que fait M. le professeur Dévaud quand il exige avant toute chose que soient donnés le plan du chapitre, le titre que l'on pourrait placer devant chaque alinéa. Ce n'est pas facile, j'en conviens, mais il y a là un travail dans lequel les élèves plus doués pourront donner leur mesure, et toute la classe d'ailleurs en profitera. — Aux questions de fond, s'ajoutent suivant la méthode de Ballard et Potter, des questions de style et de vocabulaire. A propos de style, j'ai beaucoup aimé cette traduction d'un chapitre d'un manuel anglais : « Beauté-Noire voit pour la première fois un train » et cette question : Comment le train apparut-il au cheval ? Question qui oblige les enfants à s'assimiler une description qui n'a rien de conventionnel puisque le train n'est pas vu par des yeux humains.

Certes, toutes les questions n'épuisent jamais ce qu'un chapitre pourrait suggérer. Et nous devons en remercier M. Dévaud. Il veut, comme il le dit, laisser aux lectures un peu de mystère. Et il aura bien mérité des petits pour avoir appris aux instituteurs que l'imagination des enfants a le droit de travailler — l'imagination n'est-elle pas, en effet, la fée qui embellit toutes les lectures ? Le même tact est à signaler dans les lectures morales. « Quarante exercices » nous apprennent à ne pas faire de la vertu un épouvantail, et à ne pas tuer par l'ennui et l'indiscrétion l'émotion enfantine.

Répétons qu'à la lecture de la brochure de M. Dévaud, on sent qu'il entend laisser à chacun la plus grande liberté dans le choix des moyens propres à interpréter les textes. Il veut simplement nous indiquer un chemin qui s'ouvre sur de multiples perspectives. Et par là il nous invite au travail créateur, source de la joie. Puisse-t-il aussi, par nous, la donner à nos élèves !

P.-D.

